

*Women in Archaeology:
The Classical World and the Ancient Near East,
Vol. II : A Biographical Dictionary.*

MICHELA SCHIFF GIORGINI
La dame de Soleb

En Haute Nubie soudanaise, sur la rive occidentale du Nil, se dressent dans la solitude du désert les ruines majestueuses du temple jubilaire d'Amenhotep III. C'est ici à Soleb, loin de tout, que se sont arrêtés d'illustres voyageurs pour capturer en quelques croquis, photos, feuillets, une image du monument qui ne devait dès lors cesser d'intriguer les égyptologues : au XIV^e siècle avant J.C., ce pharaon égyptien, grand bâtisseur, choisit cet endroit reculé pour ériger une demeure dédiée au dieu Amon et à Nebmaâtrê, sa propre image divine. Il y fait représenter les cérémonies de la fête renouvelant son pouvoir royal, rites attestés ailleurs dans l'histoire égyptienne, mais seulement de manière fragmentaire et allusive. Au pied de grandes colonnes, il inscrit tout une série de portraits ethnographiques dont les noms et les visages livrent la carte du monde connu des anciens égyptiens de l'époque. Des documents fabuleux, uniques, que personne n'a encore pu étudier, un site vierge que nul n'a fouillé. C'est là que la *dame de Soleb* vient engager des travaux pour vingt ans, avec une mission organisée par ses soins, sous le haut patronage de l'Université de Pise. À cette époque, rares sont ceux qui s'aventurent au Soudan : les travaux encouragés par l'Unesco pour le sauvetage des monuments de Nubie en vue de la construction du haut barrage d'Assouan ne sont pas encore aussi développés qu'ils le seront quelques années plus tard. D'ailleurs l'expédition à Soleb se situe hors du champs d'action de ce grand projet, bien plus au Sud. Mais qui était Michela Schiff Giorgini et comment était-elle venue à l'archéologie égyptienne ?

Italienne, née le 30 Octobre 1923 à Padoue, de Belisario Beomonte, officier, et de Gemma Lucchesi, son épouse, Michela passe une adolescence réglée par une discipline de fer, pendant laquelle elle se consacre aux études classiques. C'est l'origine de la rigueur scientifique et de l'ouverture d'esprit dont elle témoigne ensuite dans sa recherche, mais aussi de ce remarquable sens de l'organisation qui lui permet d'assurer la survie d'une mission pendant six mois en plein désert, vingt années de suite ! Michela est passionnée, profondément amoureuse

de la vie. Si elle est ancrée en ce monde dont elle sait apprécier la beauté, son cœur s'élève toujours en une quête spirituelle. Elle se lance dans des études artistiques, où la musique, puis la peinture l'attirent.

En 1946, elle épouse Giorgio Schiff Giorgini, éminent banquier dont la famille possède des attaches avec l'université de Pise. Homme d'une grande intelligence, de trente ans l'aîné de Michela, il est à son écoute et saura l'accompagner, l'encourager, et lui donner les moyens financiers de réaliser ses rêves. En effet, la vie mondaine et effrénée qu'elle mène d'abord auprès de son mari à Paris, où elle rayonne de beauté et de charme, ne correspond pas à ce qu'elle recherche : elle aspire à une existence plus profonde, plus vraie. C'est alors qu'elle entreprend une série de voyages à travers le monde : l'Amérique, l'Afrique, l'Asie... de longs périples solitaires en quête du passé, préparés scrupuleusement sur tous les plans, tant archéologiques que philosophiques. C'est en Inde et surtout au Cambodge qu'elle sent naître en elle le sentiment qui va devenir une passion et une vocation dès le premier contact avec l'Égypte.

"Quand l'appel irrésistible s'est fait sentir, au crépuscule, aux pieds du grand sphinx de Giza, j'ai tout abandonné pour le suivre"... Après plusieurs séjours d'étude au pays des pharaons, elle décide de monter une mission de fouilles, encouragée et assumée financièrement par son mari, afin de " rendre vie au passé ". Pour entreprendre une expédition à Soleb, sous le patronage de l'Université de Pise, Michela s'assure le concours de deux chercheurs, Clément Robichon et l'abbé Janssen. Le premier est un architecte - archéologue de grande renommée, directeur de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique, il a déjà fouillé de nombreuses années en Égypte pour l'Institut Français d'Archéologie Orientale, en particulier des monuments d'Amenhotep III, le bâtisseur de Soleb. Le second est épigraphiste, professeur à l'Université d'Amsterdam. Le travail de ce dernier est repris à partir de 1961 par Jean Leclant, alors professeur d'égyptologie à l'Université de la Sorbonne et directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études à Paris. Ancien pensionnaire de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, il a lui aussi acquis une grande expérience de terrain comme épigraphiste égyptologue dans la région thébaine, où il connaît bien les monuments d'Amenhotep III. Les autorités soudanaises ayant accordé la concession de fouilles à Soleb, la mission peut enfin partir. De 1957 à 1977, elle viendra presque chaque année travailler six mois, d'octobre à mars.

Nous sommes en novembre 1957. Michela et ses collaborateurs arrivent à Soleb pour la première fois. Il faut mettre sur pied le chantier, recruter les ouvriers, construire une maison de fouilles. Michela, telle une abeille, organise, coordonne, assume aussi bien le fonctionnement pratique de la mission que le regroupement des informations recueillies, photos, fiches, dessins, et la rédaction du rapport préliminaire. Le but de cette mission est d'identifier les différentes parties du temple, de faire un inventaire des scènes et inscriptions visibles, de comparer l'état du monument avec les descriptions des voyageurs qui l'avaient auparavant évoqué. Les vestiges d'une nécropole sont repérés à quelques huit cent mètres de là: ce sont les tombes des dignitaires du Nouvel Empire qui animaient les cérémonies de Soleb. Les fouilles y commencent immédiatement. À la fin de ce premier séjour, les bases d'un long et patient travail sont jetées, les moyens de le réaliser établis.

La méthode de fouilles, rigoureuse et d'une minutie incroyable, donne des résultats d'une finesse étonnante: il s'agit d'abord de regarder à fond le monument, d'apprendre à le connaître avant même de le toucher, pour ne pas détruire sans comprendre le moindre indice, la moindre clé. En premier lieu, il convient de faire un relevé extrêmement précis de tous les éléments visibles en surface. Il est très important de noter l'emplacement et la position actuelle de chaque élément, car cela seul peut permettre parfois de déterminer sa position originale dans le monument, ou en tout cas la partie du temple dont il provient. En second lieu, il s'agit de procéder à l'organisation de ces données, en commençant par les éléments les plus récents qui se sont mélangés à d'autres, plus profonds à l'origine, ce qui permet de se faire déjà une idée des strates plus anciennes laissées à nu. Enfin, en fonction des informations obtenues, on réalise des sondages en des points choisis judicieusement. Grâce à cet état des lieux minutieusement réalisé, et constamment renouvelé à chaque niveau, on peut avancer dans la fouille en détruisant, certes, un ensemble, mais en gardant toujours la possibilité de revenir mentalement en arrière, de savoir où et comment se trouvait chaque élément avant les travaux.

Il se trouve que le fond du temple a été largement détruit par un flot torrentiel qui dévasta le monument à basse époque. À l'avant du temple, on a creusé un profond puits à l'époque arabe. Ces deux destructions fournissent des coupes naturelles à travers les sols de terre battue, finement blanchis, superposés et consécutifs à différentes phases d'édification du monument. Elles sont des guides dans la mise en oeuvre des fouilles. C'est en étudiant scrupuleusement ces sols, leurs inclinaisons, leurs niveaux, leurs superpositions, leurs contacts avec tel bloc ou tel mur, leurs destructions éventuelle due à la pose des fondations d'un mur postérieur, que la

succession et la chronologie des différentes phases de construction du temple s'est graduellement imposée.

Les campagnes se succèdent ainsi à Soleb. Point perdu dans le désert, loin de tout, il devient néanmoins, sous l'impulsion de Michela, un lieu d'accueil chaleureux où les collègues et les personnalités du pays viennent et reviennent, alors que les travaux archéologiques se poursuivent activement : le temple et la nécropole sont minutieusement fouillés. Les tombes de la XVIII^e dynastie livrent de très beaux objets, miroir aux incrustations d'or et d'électrum, élégante cuillère à fard en forme de canard, scarabées, shaouabtis, amulettes... Mais c'est aussi à Sedeinga, à partir de 1963, que travaille la mission. Implanté à 15 km de Soleb, ce site est intéressant à de nombreux égards : on peut y admirer les ruines du temple de la reine Tiy, épouse d'Aménhotep III. Ce monument fait ainsi écho à celui érigé par le pharaon à Soleb. Un très vaste ensemble funéraire méroïtique est découvert, puis fouillé non loin du temple. Une tombe, en particulier, livre une magnifique collection de verres retrouvés brisés en mille morceaux à la suite d'un rituel funéraire (libation puis bris de récipients) et patiemment reconstitués par Clément Robichon : plus de quarante verreries, aujourd'hui au Musée de Khartoum et dans la collection de l'Université de Pise, de merveilleuses longues flûtes bleues avec un décor doré et polychrome représentant, par exemple, une scène d'offrande au dieu Osiris. Une autre découverte importante est celle d'une tombe royale portant le nom et la représentation de Taharqa, pharaon koushite célèbre de la XXV^e dynastie.

La mission s'intéresse en outre aux déserts avoisinants : elle découvre un vaste enclos d'une réserve d'animaux grâce à laquelle se pratiquait le rite royal de la chasse au lion; elle met en évidence une route antique de plus de 40 km joignant les temples de Soleb et de Sesebi; elle explore une gigantesque forêt pétrifiée, longue de plus de 50 km et datant d'une centaine de millions d'années; enfin elle étudie au Gebel Gorgod, en face de Delgo, un immense ensemble de gravures rupestres figurant toutes sortes d'éléphants, girafes, autruches, gazelles... témoins de la faune paléoafricaine qui correspond à une phase climatique relativement humide.

Annoncée à travers les rapports préliminaires parus dans les revues *Kush* et *Levante*, la publication de Soleb est élaborée aussi méthodiquement que le sont les travaux de la mission : un premier volume sort en 1965 chez Sansoni, à Florence. *Soleb I* est consacré aux diverses observations qu'offrent les voyageurs et archéologues parvenus jusqu'au site au cours du XIX^e et au début du XX^e siècle. Le second volume, *Soleb II*, publié en 1971, présente la description

et l'étude des nécropoles de Soleb qui comprennent des sépultures de très hautes périodes, des tombes de la XVIII^e dynastie, et une nécropole méroïtique. La publication du temple même se fera en trois volumes : *Soleb V*, livrant les fac-similés des bas-reliefs et inscriptions, sera publié au printemps 1998 par l'Institut Français d'Archéologie Orientale; il sera suivi de *Soleb III*, qui présente une description de la décoration et de l'architecture du monument. *Soleb IV* concerne les plans et illustrations des différentes phases d'élaboration du temple. *Soleb VI* donnera des index, commentaires égyptologiques et références bibliographiques. Ces deux derniers volumes paraîtront ultérieurement.

En 1977, Michela décide de se retirer du Soudan. Elle veut mener à bien la publication du temple de Soleb. C'est un déchirement pour elle que de quitter cette terre avec laquelle elle a tissé des liens que l'on ne peut dénouer : au delà de la passionnante aventure scientifique qu'ont constitué ces vingt années de fouilles et d'étude, il y a un village, des femmes, des enfants, des vieillards qu'elle a soignés, consolés, aimés, et avec lesquels elle a établi des liens d'estime réciproque. Voici quelques mots parmi ceux qu'ils lui ont adressés, le jour de son départ : " Honorable dame, votre lien avec nous ne s'est jamais rompu, il ne sera jamais rompu après que vous ayez été avec nous pendant vingt ans, une période caractérisée par un amour ardent de vous envers nous et de nous envers vous. Ce lien restera pour l'éternité, à cause des nombreux bienfaits que vous avez parsemés dans ce petit coin de la terre "...

L'université de Pise, dès 1971, lui décerne le doctorat *honoris causa*. À son départ du Soudan, son travail, son dévouement sont encore symboliquement reconnus par la Médaille d'or de la Science et de la Culture de la République du Soudan, médaille qu'elle reçoit des mains du Président Nimeiry lui-même. À l'université de Khartoum, on lui remet le doctorat *honoris causa*. D'autres honneurs lui sont encore réservés : en Italie, commandeur du Mérite, médaille d'or du Mérite des Arts et Lettres de l'Université de Pise, en France, chevalier de l'ordre national du Mérite, chevalier de la Légion d'Honneur.

Elle se retire en Espagne pour achever son oeuvre, mais une méningite l'emporte le 3 juillet 1978. Elle laisse à tous, collègues et amis, l'image d'une femme éprise de vie, rayonnante d'amour et de charme, merveilleusement épanouie pour avoir su vivre " dans la joie " un don de soi, tant dans son travail que dans ses relations avec autrui. C'est cette générosité qui est encore présente dans la Fondation Michela Schiff Giorgini qui offre désormais chaque année

aux égyptologues du monde entier, la possibilité de réaliser un projet de recherche, un voyage d'étude, ou encore une publication, dans le but d'avancer dans la connaissance de cette civilisation, à laquelle Michela s'était consacrée passionnément, et qui lui avait tant donné.

Bibliographie

- " Soleb " *Kush* 6 (1958) 82-98.
- " Soleb. Campagna 1958-9" *Kush* 7 (1959) 154-170.
- " Evoluzione architettonica del tempio di Soleb (Sudan) " *Levante* 7 (1960) 13-21.
- " Soleb. Campagna 1959-60" *Kush* 9 (1961) 182-197.
- " La quarta campagna di scavi a Soleb (Sudan) " *Levante* 8 (1961) 15-23.
- " Soleb. Campagna 1960-1" *Kush* 10 (1962) 152-169.
- " Soleb. Campagnes 1961-1963" *Kush* 12 (1964) 87-95.
- " Scavi di Sedeinga (Sudan) " *Levante* 12 (1965) 13-31.
- " Première campagne de fouilles à Sedeinga. 1963-1964 " *Kush* 13 (1965) 112-130.
- " Sedeinga 1964-1965" *Kush* 14 (1966) 244-261.
- Soleb I, 1813-1963* (en collaboration avec C. Robichon et J. Leclant) (Firenze 1965).
- " Soleb-Sedeinga. Résumé des travaux de la Mission pendant les trois campagnes
Automne 1965-Printemps 1968 " *Kush* 15 (1967-1968) 251-268.
- " Novità archeologiche a Soleb e a Sedeinga (Sudan) " *Levante* 18 (1971) 5-29.
- " Storia e scavi del Tempio di Soleb " *Studi Classici e Orientali* 21 (1972) 7-22.
- Soleb II - Les nécropoles* (en collaboration avec C. Robichon et J. Leclant) (Firenze 1971).

Légende de la photographie :

Michela Schiff Giorgini dans le Temple de Soleb.

" Michela Schiff Giorgini in the Temple of Soleb "

in : MICHELA SCHIFF GIORGINI

The lady of Soleb

To be sent back to: Nathalie Beaux

14 rue Saint-Guillaume

75007 Paris France